





Paul Guillaume,  
*La Chambre de l'artiste à Nice*,  
 vers 1921,  
 huile sur carton entoilé,  
 40,8 x 32,8 cm,  
 signé (en bas à gauche) : « Paul Guillaume ».

Mention manuscrite (au verso) : « Ma chambre de Nice. 375 ».  
 Étiquette (au verso) : « Cartons entoilés / A peindre / Pour la peinture à l'huile / Réf. 3905 / Lefranc & cie - Paris ».

## Paul Guillaume

(Paris 1891 - 1934 Paris)

*La Chambre de l'artiste à Nice*

Introduit par Guillaume Apollinaire auprès de l'élite artistique parisienne, Paul Guillaume dédie sa vie à la reconnaissance des peintres avant-gardistes – parmi lesquels figurent André Derain, Henri Matisse, Amadeo Modigliani, Pablo Picasso, Chaïm Soutine, etc. –, dont il est l'un des marchands les plus talentueux. Paul Guillaume s'inscrit dans un moment précis de l'histoire de l'art où se transforme radicalement le langage plastique.

Il souhaite à l'origine devenir un artiste professionnel. Il sera finalement galeriste et collectionneur, et s'essayera également à l'écriture et à la peinture. À l'instar d'autres marchands d'art qui ont une pratique artistique, Paul Guillaume s'inspire directement des peintres qu'il fréquente.

À Nice, dès 1918, Paul Guillaume retrouve Matisse et Modigliani, installés tous deux dans la cité céruleenne. Dans notre huile sur carton entoilé, plusieurs éléments rappellent *Le Boudoir* de Matisse (ill. 1), tableau représentant une chambre de l'hôtel de la Méditerranée, où le peintre séjourne régulièrement jusqu'en 1921 (ill. 2). « Un vieil et bon hôtel, bien sûr ! Quels carrelages ! J'y suis resté quatre ans pour le plaisir de peindre des nus et des figures dans un vieux salon rococo. Vous souvenez-vous de la lumière qu'on avait à travers les persiennes ? » s'exclame Henri Matisse à propos de ce lieu enchanteur bordant la promenade des Anglais. Les résonances stylistiques sont évidentes : un passage ouvert de l'intérieur vers l'extérieur, une palette résumée à quelques tons élémentaires – gris, bleu, rose et jaune – et une technique proche de l'aquarelle. L'iconographie de l'œuvre



ill. 1 : Henri Matisse,  
*Le Boudoir*,  
1921,  
huile sur toile,  
73 x 60 cm,  
Paris, musée de l'Orangerie.

de Guillaume fait directement écho à celle de Matisse : une grande fenêtre entourée de larges rideaux s'ouvre sur le ciel azur ; les blancs, gris et bleus sont délicatement réchauffés par le même carrelage rose en croisillon, ainsi que par les tons jaunes des murs et du mobilier.

Mais, alors que dans la toile de Matisse, deux femmes nous font face, dans celle de Guillaume une statue africaine anthropomorphe (ill. 3) tourne son regard vers l'horizon.

Comme l'affirme Ambroise Vollard, « avant le grand engouement pour l'art nègre, Paul Guillaume s'était formé une collection de fétiches [africains], tout en s'intéressant aux artistes encore peu connus [...]. Mort prématurément, il aura passé comme un météore ». L'intérêt du galeriste pour l'art africain s'épanouit dès 1911, cet art faisant écho aux explorations esthétiques de nombreux peintres contemporains. Paul Guillaume en devient rapidement le principal promoteur, en France



ill. 2 : carte postale de l'hôtel de la Méditerranée, édition Giletta, Nice.

et à l'international. Sa collection personnelle, à l'image des expositions qu'il organise, est un dialogue engagé où se répondent à forces égales peintures modernes et œuvres d'Afrique échappant elles aussi aux canons classiques.

Notre toile témoigne d'un aspect méconnu de la vie du galeriste et nous fait pénétrer dans son intimité. Elle constitue un lien tangible, autant que confidentiel, entre les deux grandes passions qui l'ont animé sa vie durant, la peinture moderne et les arts d'Afrique.

*Marie Pingaud*



ill. 3 : statuette Baule, Côte d'Ivoire,  
bois, H. 68 cm,  
The Barnes Foundation  
(ancienne collection Paul Guillaume).